

La valorisation des archives, un outil interne ?

Introduction

Pendant longtemps la bibliographie sur la valorisation des archives a été symptomatique de ce que Martine Cardin (professeure au département d'histoire de l'université Laval à Québec) nomme la boîte noire de la valorisation : « L'exploitation des archives apparaît au plan théorique un peu comme une boîte noire. On sait ce qui y entre et en sort, mais on considère finalement peu la logique des processus par lesquels elle fonctionne. »

Ce n'est plus (trop) le cas aujourd'hui et les enjeux de la valorisation sont nommés, voir analysés : éduquer, témoigner et cultiver,... auxquels sont venus s'ajouter des enjeux politiques, communautaires, individuels, économiques. Au-delà de l'univers des collectivités publiques, sont apparus également les enjeux de l'exploitation du patrimoine historique dans la sphère des organisations privées afin de répondre à des objectifs de communication, de marketing, de positionnement stratégique, de recherche et développement, etc.

On relève donc un décalage dans les objectifs avoués (ou non) dans le monde des archives, mais surtout un engagement et une participation commune de l'ensemble des archivistes pour agir et faire changer de statut aux archives.

Un autre élément est signifiant : quand on parle de valorisation, cette notion est spontanément associée à une logique de communication. D'ailleurs, ne serait-ce pas aussi un point commun à tous les archivistes qui pratiquent la « mise en valeur » : celui de l'interne ?

Nous avons interrogé des archivistes, mais aussi reçu des témoignages des collaborateurs de collectivités, d'entreprises qui nous permettent à travers ce recueil de dresser un tableau (sans doute non exhaustif) des ressorts de la valorisation comme outil au sein des organisations.

Coordination :



Cathy Drévilion

Correspondante de la section des archivistes d'entreprises et du secteur privé



Christine Carbonnel Saillard

Coordinatrice du groupe de travail Archives historiques et patrimoine

Au sommaire :

Valoriser l'histoire de son entreprise auprès d'un public interne : Interview d'Aurélien Mathieu, Archives & Media Manager, Plastic Omnium	21	Interview de Sabrina Chafa (chargée de la communication interne de la commune de Boulogne-Billancourt)	27
« Sous les coupes », un blog pour mieux communiquer avec les publics	22	Témoignage : Le métier d'archiviste vu par... un social media manager	27
Interview de Séverine Menet (Archives régionales des Pays de la Loire)	24	Les Archives départementales du Nord connaissent la chanson	28
Archiviste-metteur en scène, un nouveau métier ?	25	Quelques questions à Marie Balayer-Brasier, adjointe au directeur et responsable du secteur « Développement des publics » aux Archives départementales des Landes	29
Le service éducatif aux Archives municipales d'Arles	26	Conclusion	30

Valoriser l'histoire de son entreprise auprès d'un public interne

Interview d'Aurélie Mathieu,
Archives & Media Manager, Plastic Omnium

Pourriez-vous nous présenter la démarche de valorisation des archives mise en place chez Plastic Omnium ?

Plastic Omnium est un groupe industriel français, leader mondial des pièces et modules de carrosserie et des systèmes à carburant pour l'automobile, ainsi que des conteneurs à déchets pour les collectivités locales et les entreprises. Le groupe emploie 32 000 personnes réparties à travers le monde pour un chiffre d'affaires de 8 mds d'euros.

La démarche de valorisation des archives s'inscrit dans l'histoire d'un groupe créé en 1946, toujours contrôlé par la famille Burelle et qui n'a connu que 3 présidents : son fondateur Pierre Burelle de 1946 à 1987, puis ses fils, Jean Burelle de 1987 à 2001 et Laurent Burelle depuis 2001. Il s'agit de préserver l'héritage, le transmettre et l'enrichir afin de mieux comprendre les 70 ans d'histoire du groupe familial.

Dans cet esprit, il lance une campagne de collecte et de conservation afin de sécuriser et d'exploiter ce patrimoine. En 2011, cette démarche s'enrichit avec le recrutement d'une archiviste, rattachée à la direction de la communication, qui inventorie et lance la numérisation des fonds.

Comment la démarche de valorisation a-t-elle été accueillie en interne ?

C'est la création d'un musée physique et virtuel qui va véritablement déclencher un changement de perception des archives historiques. En effet, il est conçu comme un véritable outil de communication permettant la recherche d'information, la visualisation et la consultation des fonds et donc leur exploitation pour répondre à des besoins opérationnels de tout type : événementiel, commercial, marketing, communication, recrutement, etc. Les fonctions de l'entreprise ayant accès à ces fonds vont alors se rendre compte de la richesse de ce patrimoine.

Cette action de valorisation a-t-elle modifié la perception du rôle des archives historiques ?

Elle a non seulement modifié la perception du rôle des archives mais elle a aussi été jusqu'à créer un véritable besoin pour des utilisateurs en interne qui n'avaient pas la possibilité de se référer à ce type de supports auparavant et qui ont découvert tout l'intérêt qu'ils avaient à exploiter ces documents historiques.

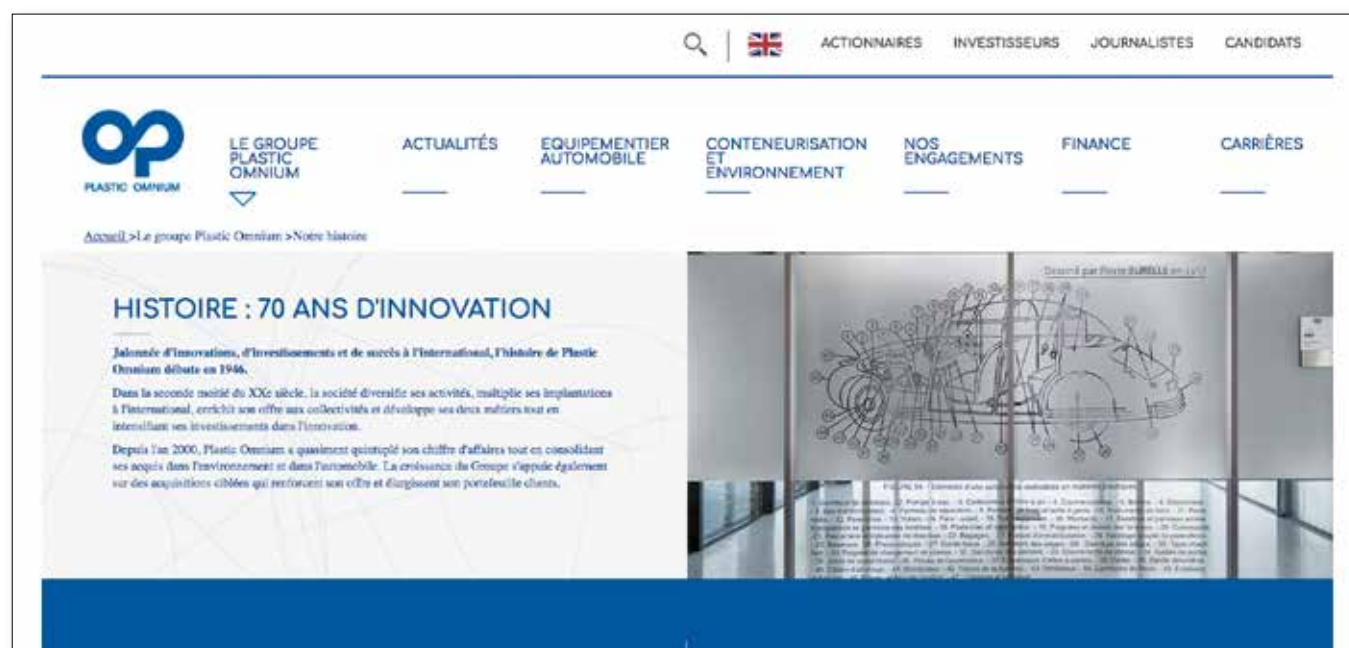
Des pans entiers de l'histoire du groupe ont été revisités, preuve à l'appui (jusqu'à la date de création de celui-ci qui a enfin pu être authentifiée). Les archives ont montré que les valeurs de ce groupe familial, industriel et totalement indépendant étaient restées intactes depuis sa création. Elles permettent de capitaliser sur l'ensemble de l'activité industrielle depuis son origine ce qui est une source d'inspiration pour les innovations de demain.

Avez-vous senti autour de ce projet une « cristallisation » positive ?

Oui car les demandes ont augmenté de manière exponentielle. Non seulement cet outil s'est imposé de lui-même et est de plus en plus utilisé, mais il a en plus sensibilisé naturellement les collaborateurs à la constitution au jour le jour d'un patrimoine. Ils apportent aujourd'hui spontanément des documents, vidéos, photos ou autres qui pourront servir pour la mémoire de demain.

Quel impact a eu cette démarche sur le renforcement de l'identité interne de l'entreprise et la mise en valeur de la culture de l'organisation ?

En juin 2017, lors de la célébration des 70 ans du Groupe au Grand Palais à Paris, événement qui a rassemblé 1 200 collaborateurs venus



de 31 pays, de nombreux collaborateurs ont été « surpris » de découvrir autant d'objets, de photos, de vidéos, de documents sonores. Beaucoup d'entre eux ont exprimé leur fierté devant cette illustration vivante de leur savoir-faire ainsi qu'un sentiment de confiance et de reconnaissance de leur travail. Ils étaient heureux de découvrir que leur entreprise avait produit des pièces emblématiques comme le carter des vélos Solex ou le capuchon des stylos BIC et qu'elle avait donc marqué son temps.

Pensez-vous utiliser à nouveau le levier du patrimoine historique dans vos actions de communication interne ? Y-a-t-il eu une mise en place d'une démarche de conservation du patrimoine ?

Oui la démarche de conservation du patrimoine fait l'objet d'un processus formalisé et systématique d'archivage de tous les supports : photo, vidéo, son, document, objet. L'objectif est de poursuivre l'enrichissement des collections et de les valoriser en créant des expositions virtuelles pour faire découvrir des événements spécifiques de la vie du Groupe.

Aujourd'hui, les collaborateurs sont attachés au fait de pouvoir accéder à ces documents pour répondre à tout type de besoin.

En matérialisant le périple industriel et le succès de l'activité, les archives ont permis de concrétiser l'identité du groupe et de légitimer les messages de communication. Cette histoire commune renforce le sentiment d'appartenance et irrigue l'ensemble de la culture de l'entreprise. Aujourd'hui la valorisation du patrimoine est entrée dans la stratégie globale du groupe et dans son projet d'avenir.



Christine Carbonnel Saillard

Coordnatrice du groupe de travail
Archives historiques et patrimoine



Aurélie Mathieu

Archives & Media Manager, Plastic Omnium

« Sous les coupoles », un blog pour mieux communiquer avec les publics

Comment un blog de bibliothèque de recherche et patrimoniale, conçu en premier lieu pour la communication externe, a-t-il pu devenir un outil de communication interne ?

Lancé en mars 2015, le blog de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), intitulé « Sous les coupoles » avait pour objectif premier d'être un organe de communication de la bibliothèque vers ses publics traditionnels - étudiants, chercheurs, professionnels de l'art - mais aussi, plus largement, vers les amateurs intéressés par les ressources numériques proposés par l'établissement.

Il s'agissait donc de faire découvrir les trésors des collections patrimoniales de la bibliothèque, d'expliciter son fonctionnement, de présenter les ressources et services mis à la disposition des lecteurs, sur place et à distance. La mise en ligne de « portraits de lecteurs » aux profils variés permettait quant à elle de donner la parole aux habitués, d'engager le dialogue et de créer du lien avec les publics de la bibliothèque. Le lancement du blog s'inscrivait dans le contexte plus vaste du déménagement et de la préparation de la réouverture de la bibliothèque de l'INHA dans la salle Labrouste du site Richelieu : il s'agissait de préparer les lecteurs à ce grand changement, en les informant des étapes du chantier et en annonçant les nouveautés qu'ils découvriraient à la réouverture (collections mises en libre accès, nouveaux espaces et services). En particulier, pendant la période délicate de fermeture de la bibliothèque (2 septembre-14 décembre 2016), le blog avait vocation à maintenir et renforcer le lien avec les publics, par exemple en montrant les coulisses du déménagement, mais aussi, en proposant des solutions de « substitution » à la disposition des habitués (bibliothèques spécialisées, ressources en ligne).

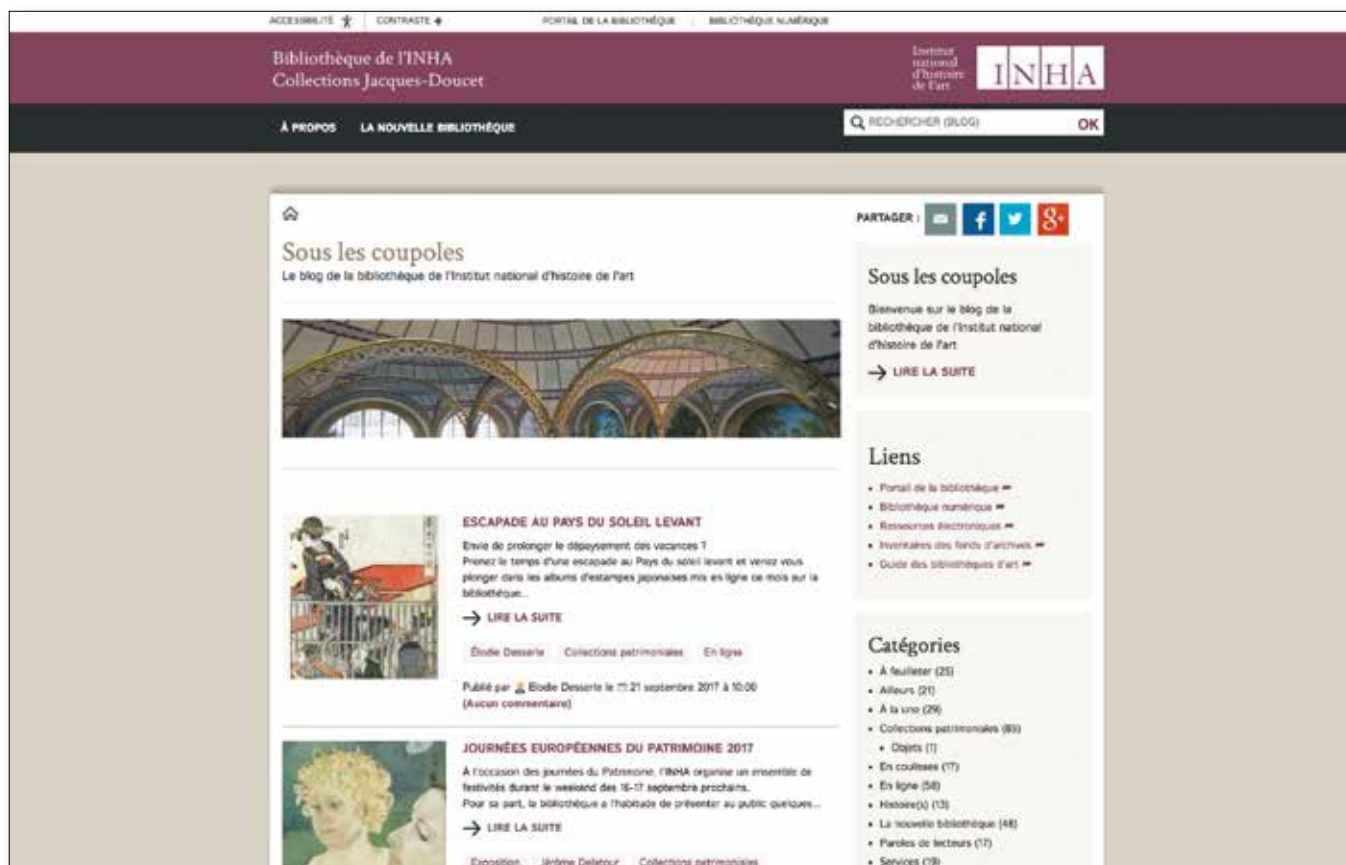
La création du blog s'est accompagnée d'une activité nouvelle sur les réseaux sociaux : lancement d'un compte Twitter, dynamisation du compte Facebook.

La ligne éditoriale des publications de la bibliothèque sur le Web et les réseaux sociaux a été fixée par une charte éditoriale, élaborée avec le service de la communication de l'INHA et validée par la direction générale de l'établissement.

Heureuses conséquences en interne

Si le blog « Sous les coupoles » a rapidement rencontré son public, sa création a aussi eu d'heureuses conséquences en interne. En effet, le blog s'est révélé être un nouvel outil de cohésion au sein des équipes, dans le contexte de la fusion de la bibliothèque de l'INHA et de la Bibliothèque centrale des musées nationaux (BCM), effective en janvier 2016. Le terrain était d'autant plus propice que toutes les forces vives étaient tournées vers un objectif commun : la préparation de la





réouverture de la bibliothèque en salle Labrouste. À travers les billets consacrés aux « coulisses » (reliure, marquage des documents, reliure et restauration, préparation et suivi des transferts de collections), chacun pouvait découvrir les missions des services voisins et mieux connaître la réalité du métier de ses collègues.

Sur le blog « Sous les coupes », chaque billet est signé : la prise de parole personnelle des agents est valorisée. Si une ligne éditoriale commune a été définie, chaque contributeur est libre de proposer des sujets qui lui tiennent à cœur et de laisser transparaître, dans le traitement de ceux-ci, un regard personnel sur le métier.

Dès sa création, le blog a été ouvert à toutes les bonnes volontés : tous les agents, y compris les stagiaires, moniteurs-étudiants et chercheurs ayant travaillé sur les fonds ont été invités à y contribuer. Pour les jeunes professionnels faisant leurs premières armes au sein de la bibliothèque, le blog offre un premier terrain d'expression professionnel, ce qui est particulièrement apprécié.

Deux ans et demi après son lancement, le blog compte déjà plus de 300 billets, signés de 51 contributeurs différents, ce qui témoigne de l'engagement du personnel de l'INHA dans cette aventure.

Mise en place d'un comité éditorial

Pour mener à bien le projet de création du blog et assurer sa pérennité, il fallait le doter d'une équipe solide. C'est pourquoi un comité éditorial a été créé. S'il est présidé par la directrice de la bibliothèque, il a été décidé de le constituer de membres issus de toutes les catégories du personnel, sur la base du volontariat, plutôt que d'y inclure d'office les chefs de service. Chaque membre du comité a pris la responsabilité éditoriale d'une ou plusieurs rubriques, parfois en transcendant les spécialités de chacun. Le responsable de rubrique se charge du suivi éditorial, encourageant ses collègues à proposer des billets et assurant le workflow de relecture. Assurés par plusieurs collègues, les relectures permettent un dialogue fécond entre les services.

Les réunions du comité éditorial, programmées toutes les six semaines

environ, se sont également révélées être des moments propices à la communication interne puisque chaque service y est invité à présenter ses actualités.

Cependant, mobiliser les équipes pour alimenter le blog et les comptes de la bibliothèque sur les réseaux sociaux ne suffisaient pas pour en assurer la lecture par tous les membres de l'équipe. Aussi, afin de rendre bien visible le travail effectué sur ces médias, il a été mis en place une lettre d'information hebdomadaire, diffusée en interne, qui liste les derniers billets publiés sur le blog et les liens les plus intéressants glanés sur les réseaux sociaux. Par la suite, il a été décidé de publier cette lettre d'information sur le site de la bibliothèque. La boucle est bouclée.



Johanna Daniel

Consultante en valorisation du patrimoine par le numérique
Anciennement contractuelle au service du patrimoine
de la bibliothèque de l'INHA

Lucie Fléjou

Anciennement conservatrice des bibliothèques
Service du patrimoine à la bibliothèque de l'INHA

Interview de Séverine Menet (Archives régionales des Pays de la Loire)

La spécificité des archives régionales, leur jeunesse font qu'elles sont peu tournées vers l'extérieur... Quand et comment le service des archives régionales s'est-il lancé dans des actions de valorisation ?

Nos services sont en effet relativement jeunes, la création de l'institution régionale remontant aux années 1970. Leur activité est en grande partie tournée vers la collecte, avec une place majeure donnée au conseil et à la sensibilisation des producteurs. Il en résulte en interne l'image d'un service plutôt « fonctionnel ».

Cependant s'agissant d'archives publiques, et parfois de fonds privés plus anciens reçus par don ou dépôt, la question des publics ne me paraît pas pouvoir être reportée très longtemps. Les fonds d'archives régionales sont encore méconnus, mais la fréquentation est émergente. En Pays de la Loire, le choix d'initier des actions de valorisation est une initiative du service des archives régionales, sans demande hiérarchique particulière, dans les années 2000 : la première étape a été tout simplement la création en 2002 de pages dédiées sur le site Internet de la collectivité. Présentant les fonds et leur accès de manière générale, elles ont été progressivement étoffées par la publication d'inventaires d'archives historiques, puis surtout en 2008 par une rubrique « Archive du mois » proposant un ou des documents en écho à l'actualité locale ou nationale – sélection alimentée par les découvertes faites par les archivistes au fil des autres activités. En parallèle, la mise en place d'une véritable salle de lecture en 2009 (mutualisée avec l'Inventaire du Patrimoine et la Documentation générale) a permis des actions de valorisation sur place : participation aux Journées européennes du patrimoine à l'Hôtel de Région (petite exposition intégrée au parcours de visite), ateliers pédagogiques pour les lycéens notamment.

Quelles répercussions cela a-t-il eu sur vos relations avec les agents ?

Ce n'était pas notre objectif initial, mais cela facilite notre travail de formation et de sensibilisation pour la collecte. Nous avons découvert que ces actions et notamment la rubrique Archive du mois sont plus efficaces qu'un long discours sur l'enjeu historique des archives. Cette mise en perspective de documents parfois très récents fait comprendre aux collègues le potentiel scientifique des documents et des sujets sur lesquels ils ont travaillé. Nos publications sont relayées via le site intranet de la collectivité : des collègues suivent ces actualités et des réactions régulières nous parviennent car cela fait écho à leur travail actuel ou passé (« j'ai travaillé sur ce dossier ! »).

Il est ensuite plus aisé en formation de leur expliquer pourquoi l'on conserve certains dossiers au-delà de leur intérêt juridique ou administratif (seuls enjeux dont ils sont souvent conscients), et de les sensibiliser à leur responsabilité dans le cycle de vie des documents ! On constate clairement un « cercle vertueux » de la valorisation.

Cela vous a-t-il permis d'acquérir une reconnaissance dans la structure ?

La dimension patrimoniale de notre métier est davantage perçue, et notre expertise sur l'histoire de la collectivité commence à être reconnue. Cette meilleure visibilité a certainement contribué à notre rattachement en 2013 à la direction en charge de la culture, ce qui facilite la conduite de certains projets (nos rattachements précédents étaient la DSI, ou des directions d'administration générale). La stratégie culturelle de la collectivité adoptée en 2017 intègre pour la première fois des projets en lien avec les archives régionales : bourses pour les chercheurs contribuant à l'histoire régionale, projet collaboratif sur des fonds numérisés.

On peut dès lors penser que le service retire aussi des bénéfices des actions de valorisation ?

Le cercle vertueux ne concerne pas que la collecte ! La valorisation nous permet d'explorer davantage et de mieux connaître notre fonds. Cette meilleure appréhension des sources conservées contribue à l'évaluation des fonds dans le cadre du classement ou des tableaux d'archivage. Côté conservation, un fonds plus régulièrement consulté est bien sûr mieux « surveillé ». Cette connaissance nous permet aussi tout simplement de mieux renseigner nos lecteurs, internes comme externes.



Séverine Ménét

Responsable des actions en direction des publics
Archives régionales des Pays de la Loire



Extrait d'un support
de formation des services versants
© Archives régionales des Pays de la Loire

Archiviste-metteur en scène, un nouveau métier ?

Alors que j'entrais avec enthousiasme dans le monde du travail et prenais place au sein d'un service d'Archives d'une collectivité territoriale, je fus frappée par la curiosité que suscitait le métier d'archiviste. Arrivée en l'an 2000, j'ai vite constaté que les images véhiculées par le métier étaient multiples mais pas toujours positives. Au mieux, nos collègues nous imaginaient comme des érudits échappés d'un austère XIX^e siècle que nous n'aurions pas vu finir. Certains murmuraient à voix basse que nous étions sans doute des incidentelles de carrière à la recherche d'un havre de paix tandis que d'autres nous appelaient gentiment « les poubelles girls », nous confondant ainsi dans un grand élan de fraternité avec nos confrères du service Propreté.

Bref, il a fallu réfléchir à la visibilité des archives et des archivistes en interne car nous avions au mieux un déficit d'image, au pire une image erronée. La pédagogie à l'ancienne ne suffisait plus, il fallait mettre son métier en scène, le rendre « glamour » selon l'expression de notre adjointe à la culture.

Une première approche classique

Notre première action visa les élus lors du renouvellement du conseil municipal en 2008. Beaucoup étaient élus pour la première fois et il nous a semblé important qu'ils s'approprient très vite leur service d'archives. Dès la première séance du conseil, nous avons distribué une brochure créée pour l'occasion et intitulée : « Les Archives et les élus, 800 ans d'histoire commune, bâtissons ensemble notre mémoire ».

S'est ajoutée une série de visites du service organisée par l'adjointe à la culture, Anne Caillaud. Le succès fut total, presque tous les élus ont fait la visite.

Enfin, depuis 2008, les élus et les usagers des Archives se rencontrent à l'occasion de la cérémonie des bienfaiteurs lors de laquelle sont honorés les donateurs et mécènes des Archives. Les élus peuvent voir un public motivé par les archives. Cette formule a été reprise par d'autres

services d'archives ce qui montre le bien fondé d'une telle initiative. Lors de cette manifestation, nous faisons un retour sur la présence des archives et des archivistes dans la fiction, en montrant que notre métier est présent partout. Nous finissons en rappelant que les archives sont la seule trace tangible qui restera de chacun d'entre nous dans les siècles à venir et donc qu'il convient de bien chouchouter les archives et ceux qui en ont la garde.

Une approche culture pop'

Cependant, si ces premières initiatives étaient nécessaires pour repositionner le service en interne et en légitimer la présence et les actions, elles ne pouvaient suffire à l'heure du Web 2.0 et des réseaux sociaux. Puisqu'on associait toujours notre métier à la poussière, nous avons décidé d'investir le Web et de nous servir des nombreux outils à notre disposition pour mettre en valeur les archives... et les archivistes.

La première de nos actions fut de créer une page Facebook. Constituer une communauté est affaire de patience, les usagers sont longs à apprivoiser mais, peu à peu, les gens se mettent à réagir sur la page, complétant nos informations, s'interpellant entre eux. La page officielle de la Ville de Beaune relaie régulièrement les informations. Elle compte à ce jour 1460 « j'aime ».

Cette page est rapidement complétée par un compte Twitter qui permet l'échange avec des professionnels de métiers voisins (archives, bibliothèques, musées) mais aussi des professionnels du tourisme et de la filière vitivinicole très importante pour Beaune. Nous avons décidé de participer aux événements lancés sur le réseau comme la journée internationale des Archives ou la MuseumWeek. Nous avons également créé #followanarchivist qui permet de suivre l'archiviste en plein exercice de son métier.

Les retours positifs ont été transmis aux élus et au directeur général qui se sont montrés très satisfaits de l'image moderne véhiculée par leur service d'archives.



Deux actions ont eu des répercussions particulières en interne : la mise en place du blog sur wordpress et la création d'une chaîne Youtube.

Nous avons placé sur ce blog les portraits des archivistes, décrivant leur parcours et leur passion, permettant de montrer le niveau d'études et d'engagement de toute l'équipe.

À côté de ce blog, nous avons créé une chaîne Youtube sur laquelle un petit film présente les différentes phases du métier d'archiviste. Ce film a été diffusé à tous nos collègues via la messagerie en interne, ce qui a permis de montrer les coulisses des Archives de manière ludique. Nous avons la chance, à Beaune, de disposer de plusieurs atouts. Le service des archives est composé d'une équipe qui allie rigueur archivistique et historique et une solide culture geek, ce qui permet de communiquer avec les outils et les codes de notre époque et de donner une image jeune et dynamique de ce métier. En outre, la collectivité accorde une grande confiance au service en lui laissant libre cours pour expérimenter tout type de valorisation, ayant bien compris que valoriser les archives, c'est aussi mettre en avant la collectivité dans son ensemble.

Si l'invisibilité apparente de notre métier peut paraître parfois quelque peu pesante, elle est aussi un véritable challenge et permet à l'archiviste de faire preuve de la plus grande inventivité pour faire



connaître et aimer son métier qui est aussi, bien souvent sa passion. À l'heure où l'image est reine, l'archiviste doit mettre en scène ses collègues et ses archives pour les valoriser. Un nouveau métier d'archiviste-metteur en scène verra-t-il le jour ?



Sonia Dollinger

Archives municipales de Beaune

Le service éducatif aux Archives municipales d'Arles

Créé en 2000, le secteur éducatif des Archives d'Arles propose, avec le concours de son professeur-relais, un programme d'ateliers pour les élèves de la maternelle à la terminale. Chaque année, ils sont ainsi entre 800 et 1 700 à découvrir les archives.

Cependant, dans le contexte de restriction actuel, un petit service peut être tenté de renoncer à l'action éducative, dévoreuse de temps et d'énergie. Celle-ci constitue pourtant un vrai faire valoir, y compris en interne, auprès des élus, de l'administration mais aussi des agents mêmes des Archives.

En participant aux actions en direction de la jeunesse, le service s'inscrit à la fois dans un axe fort de la politique municipale et dans une dynamique, au même titre que les poids lourds de la culture au niveau local (service Patrimoine, Médiathèque, Musées...); appartenir au réseau des opérateurs relevant du Contrat arlésien des parcours d'éducation artistique et culturelle, signé entre l'État, l'Académie et la Ville en 2016, vaut aux Archives une meilleure (re)connaissance des élus et des services en général. Et quand il faut défendre les moyens alloués au service, le secteur éducatif, qui apparaît comme un marqueur indispensable de l'offre pédagogique arlésienne, est un argument auquel la hiérarchie est sensible.

Avoir un service plus visible, mieux inséré dans l'organisation et reconnu par ses pairs, est également important pour les agents qui, arrivés par redéploiement interne, ont parfois une image dégradée des Archives. De surcroît, les actions destinées aux scolaires, qui sollicitent

et valorisent d'autres compétences, s'avèrent très stimulantes pour l'équipe; facteur d'intégration et de motivation, elles constituent une aide au management. Sans compter que contribuer, même indirectement, à l'élaboration d'un nouvel atelier, par le classement d'un fonds, son conditionnement ou les réparations effectuées, donne du sens au travail; les agents ont le sentiment de participer à la transmission du savoir et portent ainsi un autre regard sur leurs missions.



Sylvie Rebutini

Archives communales d'Arles

Interview de Sabrina Chafa (chargée de la communication interne de la commune de Boulogne-Billancourt)

Quel regard portiez-vous sur le service des archives quand vous êtes arrivée à Boulogne-Billancourt ?

Le service des archives n'était pas le plus visible de la mairie. J'ai donc mis un peu de temps à l'intégrer dans mes actions de communication. C'était pour moi une sorte d'ancre renfermant de nombreux secrets relatifs à la ville de Boulogne-Billancourt. En revanche, je ne prenais pas encore la mesure du travail que demande ce service, en interne (classement, archivage) ou à l'externe (collecte d'objets relatifs à l'histoire de la Ville).

En tant que responsable de la communication interne, vous avez été amenée à relayer les actions de valorisation du service des archives auprès des collaborateurs de la mairie. Une réalisation vous a-t-elle particulièrement marquée ? En quoi cela a-t-il changé votre regard sur le service ?

La réalisation qui m'a le plus marquée est liée à la visite des sous-sols des archives que j'ai pu réaliser en petit comité avec Françoise Bédous-sac, chef du service. Les agents s'imaginent souvent le service des archives comme un endroit peu animé et servant surtout à stocker de vieux documents de travail. Mais il renferme une histoire riche qui ne cesse s'étoffer au fil des années. Pouvoir leur proposer une visite guidée des kilomètres de sous-sols, qui plus est illustrée par Françoise et ses nombreuses anecdotes, a été une belle réussite.

Pensez-vous que cela a permis au service des archives d'être plus visible au sein de votre collectivité ? Pourquoi ?

Comme précisé plus haut, le service des archives a souvent été, de prime abord, considéré comme un lieu « lié au passé ». Mettre en lumière des actions bien ancrées dans le présent (comme par exemple la journée internationale des archives en juin dernier) est important pour que les collègues se rendent compte de l'importance du service au sein de la collectivité, que ce soit au niveau du travail de mémoire, ou bien concernant l'actualité qui s'y rapporte.

Sabrina Chafa

Chargée de la communication interne
Boulogne-Billancourt

Témoignage : Le métier d'archiviste vu par... un social media manager

Social Media Manager à Sciences Po, je travaille régulièrement avec notre Mission archives, un service de la Direction des ressources et de l'information scientifique (DRIS), depuis l'année dernière. Auparavant, je n'avais jamais eu l'occasion de travailler à la valorisation d'archives, sujet qu'on imagine *a priori* très éloigné des réseaux sociaux.

J'imaginai vaguement qu'un service des archives servait principalement aux historiens, et que les archives agrégeaient et protégeaient des documents nécessairement très anciens. Bref, je m'imaginai les archives comme un espace déconnecté du monde contemporain. Le succès des opérations de communication autour des archives de Sciences Po sur les réseaux sociaux m'a convaincue du contraire.

Par exemple, la publication du dossier d'inscription de Marcel Proust à Sciences Po a constitué un véritable succès sur Instagram, car nos étudiantes et étudiants étaient fiers d'être les héritiers d'une tradition académique ancrée dans une histoire. Histoire des lieux, histoire des Hommes, histoire de l'institution : les archives ont beaucoup apporté aux réseaux sociaux de Sciences Po.

Finalement, à l'heure où on archive Internet, il est assez logique de considérer que les archives doivent se vivre aussi en ligne. Le digital et les archives ne sont pas deux mondes opposés, ils sont deux mondes au service l'un de l'autre.



Johanna Peel
Social manager
Sciences Po

Les Archives départementales du Nord connaissent la chanson

Les 17 et 18 septembre 2016, comme chaque année, les Archives départementales du Nord ouvrent leurs portes pour les Journées européennes du Patrimoine. Ce rendez-vous est un moment fédérateur pour le personnel du service, un temps très attendu d'échanges et de convivialité en interne et en direction du public toujours nombreux et curieux.

« Patrimoine et citoyenneté » était le thème national proposé, un thème sur mesure pour les services d'archives. Ce week-end a été choisi également pour lancer officiellement la programmation culturelle des Archives départementales du Nord « Incarcérées. Femmes en prison : histoire(s), parcours, regards ».

« La patrouille des castors » (Roulotte ruche), une troupe lilloise d'artistes de rue, a été invitée pour animer ce moment protocolaire qu'est toujours un lancement de programmation.

Leur humour décalé, l'intelligence démontrée dans l'adaptation de leur spectacle à l'environnement des Archives départementales du Nord, conquirent les invités. « Les castors » surprennent même tout le monde en entonnant une chanson inédite, créée pour l'occasion et qui devient l'hymne du personnel des Archives départementales pendant le week-end des Journées du Patrimoine.

Tout à coup, les classiques supports de communication imprimés, les présentations magistrales du service d'Archives paraissent datés et sans relief. Une chanson ! Bon sang mais c'est bien sûr ! Pourquoi ne pas aller plus loin dans l'humour décalé !

Le personnel des Archives départementales, séduit par les paroles de cette chanson qui « collent » à leurs missions, se l'approprie et souhaite la partager. Une bonne façon de parler de son travail sans être confronté immédiatement à des mines dubitatives, voire attristées : « Ah...tu travailles au Archives ? ... On fait quoi aux Archives ? Tu ne dois pas t'amuser tous les jours... »

« La chanson des Archives » sera donc la carte de vœux sonore pour l'année 2017 ! La Roulotte ruche est sollicitée pour l'enregistrement de la chanson et la constitution d'une équipe pour la mise en image de « Archiiiiives départementales », bref un clip !!!

Aline Capelle, la réalisatrice, et Loran Casalta, l'un des Castors, élaborent un scénario puis un synopsis très précis. Pour jouer aux côtés des 4 artistes de la Patrouille en évitant un casting national, il est décidé de faire appel au personnel des Archives pour prendre part à cette aventure cinématographique hors du commun ! Après lecture

du synopsis, 15 personnes de profils différents (y compris la directrice [qui demande le respect de son anonymat...]) acceptent de vivre cette expérience collective qui s'annonce détonante. Chacun joue le jeu, endossant des rôles parfois sans rapport avec ses missions quotidiennes, et même apparaissant déguisé...Ambiance détendue mais travail professionnel : refaire des prises, tourner des scènes qui ne se suivent pas dans le synopsis, attendre, attendre...chacun fait preuve de disponibilité.

L'adhésion du service au résultat du produit fini lors d'une « avant-première » confidentielle scelle le sort de cet objet audiovisuel.

La mise en ligne sur le site Internet des Archives départementales du Nord début janvier 2017 est relayée par le « community manager » du Département du Nord qui publie le clip sur le Facebook de la collectivité. À partir de là, tout va très vite, les réactions pléthoriques et positives voire enthousiastes !... les réseaux sociaux ont démontré leurs forces de frappe...

Les Archives départementales ont fait des envieux au sein même de leur collectivité...

Désormais ce support est utilisé lors des accueils de groupes scolaires, de professionnels... une entrée en matière musicale et décalée qui produit chaque fois son effet !

Cette expérience originale a pu être menée grâce à l'ouverture d'esprit et la curiosité du personnel des Archives départementales qui se mobilise régulièrement pour des « événements » particuliers (participation à des lectures d'archives, figurations lors de tournages de téléfilms, échanges avec des artistes contemporains, co-construction d'un objet textile à usage professionnel...). La participation à un projet créatif de valorisation du service ou des métiers facilite et dynamise les actions en transversalité au quotidien. Les interactions avec des « créateurs » enrichissent les pratiques professionnelles qui paraissent parfois fastidieuses et manquent de visibilité.

« Archiiiiives départementaaaaales » : pour parler des archives sérieusement sans se prendre au sérieux...



Marine Vasseur

Responsable du service éducatif et action culturelle
Archives départementales du Nord



© Archives départementales du Nord



© Archives départementales du Nord

Quelques questions à Marie Balayer-Brasier, adjointe au directeur et responsable du secteur « Développement des publics » aux Archives départementales des Landes



Vous faites apparaître un paradoxe dans le travail de valorisation qu'un service tel que le vôtre met en place ? Quel est-il ?

Valoriser les fonds, expliquer les missions d'un service d'archives, faire visiter les équipements sont des actions que nous menons régulièrement depuis un grand nombre d'années afin d'attirer, voire conquérir de nouveaux publics en allant jusqu'à oublier parfois ceux qui sont les plus proches

de nous et qui sont à l'origine de nos missions courantes et quotidiennes : les collègues d'un même service, d'une même collectivité et les élus.

Décrivez nous rapidement le type d'actions de valorisation mis en place

Les Archives départementales des Landes mènent, depuis dix ans, des actions culturelles et éducatives impulsées par les équipes et soutenues par les élus(es) du Département. Dès 2008, nous nous sommes engagés dans une dynamique partenariale autour des expositions temporaires avec différents services ou directions de notre collectivité, à savoir, la Médiathèque départementale (BDP), les directions de l'Environnement et de la Solidarité. Jusque-là, cette collaboration portait autour d'une offre complémentaire telle que la participation à l'écriture d'une partie de l'exposition, la proposition d'animations en lien avec notre sujet d'exposition.

Comment ces actions de valorisation ont-elles modifié le regard en interne sur votre service ?

Ces expériences ont été très riches pour nous tous et les agents des autres directions ont finalement adopté une autre vision du lieu, de la fonction Archives, des gens qui y travaillent et des missions qui y sont accomplies.

Aujourd'hui nous sommes identifiés comme un service moderne, dynamique et créatif. Preuve en est que quatre recrutements ont eu lieu, ces deux dernières années, à partir de candidatures internes, le service des Archives départementales est devenu attractif pour les agents de la collectivité. Le bâtiment moderne, l'équipe, l'organisation du service et les projets qui sont menés sont des atouts indéniables qui favorisent une image positive.

Vous mettez en avant votre propre responsabilité dans ce changement de vision sur votre métier...

Chaque fois que nous sommes amenés à travailler avec de nouveaux collègues, nous leur proposons de visiter les locaux, de rencontrer le personnel et de prendre le temps de définir au mieux les axes de notre collaboration. Lorsque le projet est finalisé, les partenaires sont les premiers invités que nous recevons afin de les remercier de leur collaboration. Les liens que nous nouons avec chacun sont privilégiés. Ce changement de regard sur notre métier est aussi de notre res-

ponsabilité. Parce qu'il y a beaucoup d'a priori, il est d'autant plus important de communiquer avec bienveillance, de transmettre avec enthousiasme et passion et d'expliquer l'évolution fulgurante que ce métier connaît depuis plusieurs années autour de la numérisation, la mise en ligne et la dématérialisation, ce qui lui confère un aspect très moderne.

En poussant cette démarche plus loin, les archivistes deviennent aujourd'hui les acteurs de la transversalité dans leur organisation...

Oui car nous nous engageons depuis six mois dans une voie nouvelle, celle de la co-élaboration, la co-construction des programmations des actions culturelles et éducatives des Archives départementales et de la Conservation départementale des musées. Cette démarche, impulsée par la Direction de la Culture et du Patrimoine, a pour ambition de croiser, partager, mêler nos savoir-faire et nos pratiques. Elle doit nous permettre de mutualiser l'ensemble de nos moyens (financiers, humains, scientifiques, techniques et matériels) et de permettre un maillage complet du territoire départemental.

Propos recueillis par Christine Carbonnel Saillard

— Conclusion

À travers l'ensemble des témoignages recueillis, apparaissent de nombreuses conséquences positives que des actions de valorisation peuvent entraîner pour l'interne.

On le voit notamment en termes de renforcement de l'identité d'une structure, de sentiment d'appartenance à une organisation.

Mais il y a surtout ce que d'aucuns nomment les enjeux archivistiques et que nous avons élargi dans notre dossier aux enjeux internes.

En effet, la valorisation - primitivement dédiée à des personnes hors de la structure - permet au service de faire connaître la place des archives et des archivistes au sein de l'organisation. Le regard des uns et des autres change sur notre métier, encore trop souvent associé à de vieux papiers.

Cette évolution des représentations sociales en interne permet non seulement de renforcer la place du service archives au sein de l'offre culturelle mais également de l'associer directement en tant que co-constructeur de la stratégie culturelle de certaines collectivités.

Il est intéressant de constater que ces effets positifs interviennent quelle que soit la configuration des actions de valorisation : que celles-ci soient dès l'origine orientées de manière volontariste vers l'interne (Plastic Omnium, Archives municipales de Beaune) ou au contraire que l'interne ne soit pas la cible prioritaire (AD Landes, Région Pays de la Loire). Il en est de même de l'ampleur de ces actions ; le résultat bénéfique est toujours bien présent dans le cas d'actions mises en œuvre par un seul service (Arles), voir par le biais d'un seul outil : un blog (INHA) ou un film (AD du Nord).

Ainsi en se positionnant en médiateur au sens de mise en valeur des archives, les archivistes crédibilisent la démarche de la collecte d'archives. Nous apportons la preuve que l'archiviste est en mesure de traiter les archives, mieux encore de les valoriser ! On parle de cercle vertueux médiation-collecte-médiation, cette dernière favorisant l'enrichissement des collections.

Enfin, la valorisation des archives permet de valoriser les archivistes ! une notion forte, valorisante...

Cathy Drévilon et Christine Carbonnel Saillard